

Rosana Marcis, brésilienne

« Habiter Tours est devenue mon obsession...avec celle de maîtriser le français ! »

Grand reporter à Rio de Janeiro, Rosana Marcis a tout quitté par amour en 1999. Vingt ans plus tard, elle vient d'obtenir sa nationalité et est fière de résider à Tours, une ville qu'elle a choisie pour sa géographie comme son histoire...

« Si je suis venue ici, ce n'est ni forcée par un évènement ni par espoir d'un meilleur travail...mais par amour ! », sourit Rosana, qui se souvient de sa rencontre avec son futur mari, à l'issue d'un grand reportage qu'elle avait réalisé sur une exposition du peintre Salvador Dali à Rio de Janeiro. *« Ce sujet est venu à mes oreilles lors d'une rencontre fortuite dans un avion... deux ans plus tard le commissaire de l'exposition est devenu mon beau-père ! »* s'amuse-t-elle. Après quelques dizaines d'aller/retours entre la France et le Brésil, la jeune femme quitte famille, amis et travail en 1999. *« J'étais reporter pour des journaux économiques à Rio, une ville de 2 millions d'habitants...et je me suis retrouvée à Azay-le-Rideau, moi si citadine ! Alors habiter à Tours, capitale de la Touraine est devenue mon obsession... avec celle de maîtriser le Français ! ».* Rosana débute comme attachée de presse, réalise des travaux de traduction tout en se formant à l'Institut de Touraine, puis étudie à la Sorbonne en Master de communication et relations presse. *« J'étudiais 8 heures par jour, car je voulais écrire les articles dans un français parfait ! »,* se souvient la journaliste, qui suit également des formations en rédaction web.

L'énergie de Tours, son histoire et ses pierres

« Comme j'ai grandi avec la médecine alternative, je me suis chargée de la communication du salon Via Energetica, organisé à la Gloriette. Puis j'ai gardé le nom pour créer une plateforme régionale qui réunit aujourd'hui 650 thérapeutes de Touraine ! », explique Rosana, qui s'est épanouie à Tours, où elle vit depuis 2010 avec sa famille près du musée des beaux-arts. *« C'est vraiment une ville que j'ai choisie. J'aime l'histoire présente à chaque coin de rue, comme la présence de la pierre de tuffeau. Ste Radegonde est mon jardin, et habiter au bord de l'eau est une source d'énergie permanente »,* explique Rosana, qui y a créé de nombreux liens, au fil de la scolarité de ses filles et via son métier de communicante. Investie dans des différentes associations, Rosana enseigne aujourd'hui le français à des personnes migrantes. *« J'aide comme je peux. J'ai appris le mot déracinement auquel je ne m'étais pas préparée du tout. J'ai d'ailleurs mis 20 ans à demander ma nationalité française...que j'ai obtenue cette année ! »,* sourit la brésilienne, qui a eu un déclic lors des attentats de Charlie Hebdo. *« Je suis tombée malade littéralement. J'avais tellement mal pour la France, j'ai été touchée au fond de mon cœur ».* Rosana reste toujours très fière d'être brésilienne : *« vous savez, dès que je dis d'où je viens, les visages s'éclairent car le Brésil est un pays dont les français aiment parler ou aimeraient découvrir ! »* tout en se réjouissant d'être désormais tourangelle : *« Tours a tant de qualités : transports, vie culturelle... J'y profite de tout à vélo : concerts, opéra, danse à la guinguette... Il y a beaucoup d'évènements gratuits ! Les 10 km... j'y suis chaque année...pour encourager ! »,* plaisante Rosana au sourire contagieux.

Élise Pierre